



Le rationalisme critique, une pédagogie de la citoyenneté démocratique chez Popper

KOUASSI Ruth Berekia épouse TÉYA

*Docteure en philosophie,
Université Alassane Ouattara,
Bouaké - Côte d'Ivoire,
Email : ruthberekia@gmail.com*

Date de soumission : 14-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.61>

Résumé

Le rationalisme critique poppérien a été toujours perçu sous un angle réducteur purement épistémologique, voire théorique. Par-delà cette vision classique, nous envisageons dans ce travail, en dévoiler un pan pratique, extra-épistémologique : le rationalisme critique comme un paradigme d'éducation aux valeurs fondatrices d'une société démocratique à travers une dialogique des idées. Partant d'une herméneutique des textes de Popper, nous nous sommes employée à dévoiler les implications idéologiques du rationalisme critique qui en font un terreau où se déploient les exigences de la culture démocratique. La foi en la raison critique, en tant que mode de gestion des défis sociopolitiques, constitue une alternative au dogmatisme, au relativisme et à la violence.

Mots-clés : Discussion critique - Erreur - Faillibilisme - Falsifiabilité - Société démocratique.

Critical rationalism: a pedagogy of democratic citizenship in Popper

Abstract

Popperian critical rationalism has always been viewed from a purely epistemological, even theoretical, reductive perspective. Beyond this classical view, in this work, we aim to reveal a lesser-known aspect of it practical, extra-epistemological: critical rationalism as a paradigm for educating in the foundational values of a democratic society through a dialogue of ideas. Based on a hermeneutics of Popper's texts, we have sought to uncover the ideological implications of critical rationalism that make it fertile ground for the cultivation of democratic culture : faith in critical reason as a means of addressing sociopolitical challenges, constituting an alternative to dogmatism, relativism, and violence.

Keywords: Critical discussion – Democratic society – Error – Fallibilism – Falsifiability.

Introduction

Pourquoi étudier la science et les théories scientifiques parfois complexes si celles-ci ne contribuent pas à améliorer nos conditions de vie ? L'étude des sciences ne peut et ne doit se réduire à une simple accumulation de savoirs abstraits ou à une quête de prestige intellectuel. La légitimité des études et des recherches scientifiques réside dans leur capacité à produire des effets concrets dans toutes les sphères de l'existence humaine. Autrement les études et la recherche ne seraient qu'un exercice de vaine curiosité. La recherche de cet impact concret et

pratique de la science a amené Karl Popper, un philosophe de l'action pratique, à penser l'applicabilité des acquis scientifiques dans les structures de la vie sociale et politique. Il écrit à cet effet que

La méthode scientifique en politique signifie que le grand art de nous convaincre nous-mêmes que nous n'avons pas fait d'erreur, de les ignorer, de les cacher et de blâmer autrui pour elles, est remplacé par l'art plus grand d'en accepter la responsabilité, d'essayer de nous instruire par elles, et d'appliquer cet enseignement de façon à les éviter dans l'avenir ». (K. Popper, 1956 : 90).

Pour faire face à nos défis socio-politiques, il est nécessaire de développer en chaque individu des dispositions intellectuelles et civiques qui lui permettront de participer de manière critique et responsable à la vie sociale et politique. Le rationalisme critique, tel qu'élaboré par Karl Popper, fournit un cadre conceptuel viable pour opérer cette transposition. La question centrale au cœur de cette réflexion est la suivante : En quoi le rationalisme critique peut-il servir de pédagogie pour une éducation citoyenne favorable au développement de valeurs démocratiques ? Cette question en suscite une autre, à savoir : Comment le rationalisme critique peut-t-il contribuer à former des citoyens critiques et à ancrer des valeurs démocratiques dans nos sociétés actuelles? Notre travail s'articulera en trois points essentiels, sur la base d'une démarche analytico-déductive. La première section examinera les fondements théoriques du rationalisme critique, la deuxième analysera sa contribution à l'éducation citoyenne, et la troisième explorera son apport pour le renforcement des valeurs démocratiques.

1. Les fondements théoriques du rationalisme critique

Les travaux de Popper ont conduit à une remise en question de la conception traditionnelle de la science, au profit du rationalisme critique. Cette approche épistémologique révolutionnaire se présente comme la réponse poppérienne aux problèmes fondamentaux de la science qui, note-t-il, sont « ceux de l'induction et de la démarcation ». (K. Popper, 1950 : 375). Ainsi, le rationalisme critique constitue l'édifice épistémologique de Karl Popper, dans la mesure où il y fait la synthèse de ses travaux et que cette conception tire sa source, selon les mots de (P. Van, 1978 : 360), « des thèses centrales de l'épistémologie poppérienne ». Si le rationalisme critique représente l'édifice épistémologique de Popper, il est important de souligner que plusieurs outils techniques ont permis d'ériger cet édifice. Dans cette section, nous en aborderons quelques-uns.

1.1. Le falsificationnisme ou le principe de réfutabilité

La réfutabilité et la falsifiabilité sont des termes bien connus de la philosophie poppérienne d'autant plus qu'ils en constituent les mots clés. L'épistémologie de Popper est une épistémologie falsificationniste et objective. Son aspect falsificationniste tient au fait qu'elle

met en avant le caractère évolutif de la connaissance et présente le falsificationnisme comme le critère de scientificité des théories. Quant à l'objectivité de son épistémologie, (K. Popper, 1978 : 53) nous fait savoir que « l'exigence d'objectivité scientifique peut être interprétée comme une règle méthodologique : à savoir comme la règle selon laquelle peuvent seuls être introduits dans le domaine de la science, les énoncés susceptibles d'être soumis à des tests intersubjectifs ». Selon ces écrits de Popper, l'objectivité scientifique repose sur la capacité à soumettre les énoncés scientifiques à des tests intersubjectifs et à les évaluer de manière indépendante afin de garantir un processus de recherche rigoureux et fiable. Pour lui, donc, la recherche d'objectivité doit caractériser l'activité scientifique ; d'où l'importance et la nécessité d'une épistémologie objective. Mettant en évidence les atouts de ce type d'épistémologie, (L. Biagné, 2014 : 222) écrit ceci :

L'épistémologie objective est vouée à la production et au développement de la connaissance, c'est-à-dire à l'examen critique de la connaissance elle-même, des conditions et méthodes de la connaissance scientifique, à la validité des formes d'explication, à la pertinence des règles logiques d'inférence, des conditions d'utilisation des concepts et symboles en tant que résultat du processus d'investigation.

La recherche d'objectivité scientifique a conduit Popper, à développer le falsificationnisme ou le principe de réfutabilité qui est défini par (G. Durozoi, A. Roussel, 2009 : 144) comme un « critère proposé par Popper pour distinguer les énoncés scientifiques [de ceux qui ne le sont pas]. Une théorie est falsifiable, ou réfutable, c'est-à-dire scientifique, si elle implique la négation d'au moins un énoncé relatif à une observation possible ». De façon claire et simple, le falsificationnisme consiste à rechercher l'invalidation d'une théorie à travers sa mise à l'épreuve expérimentale. Du point de vue falsificationniste, une proposition n'est scientifique que si elle est réfutable ; c'est-à-dire, si elle peut être contredite par l'expérience. Ce critère épistémologique poppérien se présente, comme un moyen de délimitation de la science et de la non-science, en ce sens qu'il suggère l'exposition des énoncés à des tests critiques afin d'éliminer ceux qui sont réfutés par les faits pour ne retenir que ceux qui résistent aux tests. Parlant des conditions de scientificité des théories et justifiant son principe de réfutabilité, (K. Popper, 1950 : 377), écrit ceci :

un système doit être tenu pour scientifique seulement s'il formule des assertions pouvant entrer en conflit avec certaines observations. Les tentatives pour provoquer des conflits de ce type, c'est-à-dire pour réfuter ce système permettent en fait de le tester. Pouvoir être testé, c'est pouvoir être réfuté et cette propriété peut donc servir, de la même manière, de critère de démarcation [entre science et non science].

Cette pensée, Popper l'exprime à nouveau dans son livre *La logique de la découverte scientifique*, en ces termes : « Selon cette conception, que je continue toujours de défendre, un

système doit être tenu pour scientifique seulement s'il formule des assertions pouvant entrer en conflit avec certaines observations ». (K. Popper, 1978 : 377). La reprise de cette idée démontre clairement que chez Karl Popper, la confrontation des idées, la mise à l'épreuve expérimentale ou la réfutation est la clé d'accès au cercle fermé des théories scientifiques. C'est le moyen incontournable pour élaborer les théories et connaissances scientifiques. N'est-ce pas que « pour Popper, les procédés les plus importants en science, sont ceux qui réfutent les théories » ? (L. Karaushen, 2011 : 75). Ainsi, le procédé falsificationniste consiste à démontrer à travers une expérience, la fausseté d'une théorie ou d'une hypothèse. Un tel procédé s'explique par le fait que chez Popper, il est impossible de prouver la véracité d'une théorie mais bien plus aisé d'en démontrer la fausseté, d'autant plus qu'il suffit de trouver un seul exemple ou une observation qui contredit la théorie pour en prouver la fausseté. La réfutation des théories est, comme on peut le voir, essentielle chez Popper, puisqu'elle permet aux théories scientifiques d'être reconnues comme telles et favorise, de ce fait, la démarcation entre science et non-science (L. Karaushen, 2011 : 75) a, donc, eu raison de déduire que chez Karl Popper, « tout ce qui est réfutable n'est pas scientifique, mais tout ce qui est scientifique est réfutable ». En plus de faciliter la distinction entre ce qui est scientifique de ce qui ne l'est pas, le procédé falsificationniste favorise l'élimination de l'erreur et conduit ainsi, au progrès de la connaissance scientifique. Dans le procédé falsificationniste, en effet, les tests empiriques visent à détecter et à éliminer l'erreur. À mesure que l'erreur est éjectée du cadre scientifique, la science se rapproche de la vérité. La vérité chez Popper, soulignons-le, n'est pas accessible. D'ailleurs, chez lui, écrit (C. Dibi, 2022 : 164), « il ne suffit pas de chercher à établir la vérité d'une théorie mais plutôt la scientificité de celle-ci ». La vérité reste une réalité inaccessible dont il est cependant possible de se rapprocher. C'est ce qu'il appelle la vérisimilitude. Le processus qui conduit au progrès scientifique consiste en une réfutation continue des théories y compris de celles qui sont corroborées, c'est-à-dire celles qui ont subi avec succès le test de la falsification. Décivant ce processus d'accroissement du savoir scientifique, (R. Kouassi, 2024 : 254) souligne que dans la perspective poppérienne, « les théories sont progressivement surpassées et réfutées. Aucune théorie n'est considérée comme vraie, même après avoir passé avec succès le test de la réfutation. Une théorie approuvée aujourd'hui sera nécessairement réfutée par une autre, jugée plus efficace » C'est ainsi que Karl Popper conçoit le progrès scientifique grâce au principe de la réfutation encore appelé falsificationnisme ou réfutationnisme. Selon lui, la science doit s'engager dans une quête illimitée de connaissances en éliminant régulièrement et de façon progressive l'erreur, les théories les moins probables et celles possédant un faible degré de réfutabilité. (K. Popper, 1950 : 87) fait remarquer que « nous

obtenons ainsi, en rejetant les théories les plus faibles, la théorie la plus adaptée à laquelle nous puissions prétendre ». Mais l'obtention de la meilleure théorie nécessite l'ouverture des scientifiques à plusieurs hypothèses et même à d'autres domaines de compétences. En résumé, notons avec (R. Kouassi, 2024 : 255) que

Pour Popper, le progrès de la connaissance ou l'accroissement du savoir scientifique consiste en une extension des domaines d'explication et des théories servant à expliquer les phénomènes. C'est pourquoi chez lui, aucune théorie, aussi efficace soit elle, n'est jamais assez suffisante et que de nouvelles investigations sont toujours menées. Les sciences sont, de son avis, condamnées à progresser. Popper vise donc un enrichissement progressif et continu de la connaissance scientifique. Il présente ainsi le falsificationnisme comme le fondement approprié, sur lequel l'on peut et doit construire une connaissance scientifique solide, car il permet le progrès continu des théories vers une vérité indéfiniment approchée mais jamais atteinte, tel une asymptote.

1.2. Le faillibilisme

Le faillibilisme est un fondement essentiel du rationalisme critique. Il est adossé à l'idée que toute connaissance produite par l'homme est provisoire et sujette à l'erreur. Le faillibilisme peut être perçu comme le socle de la falsifiabilité et donc comme un outil technique très actif de l'édifice épistémologique poppérien qui est le rationalisme critique. Le rationalisme critique admet et tient compte de la faillibilité de la connaissance scientifique. Karl Popper place le faillibilisme au cœur de sa pensée épistémologique, car il reste convaincu que « tous nous sommes sujets à l'erreur et nous nous trompons souvent, individuellement et de manière collective » (K. Popper, 1950 : 36). À travers cette pensée, Popper met en évidence la nature faillible de l'espèce humaine sans cesse exposée à l'erreur et cherchant dans l'illusion, une connaissance certaine des choses. (R. Kouassi, 2024 : 257-259) a pu tirer de cette pensée, « l'idée que l'homme est naturellement faillible. C'est un être fini dont les capacités de connaissance sont extrêmement limitées. (...) la faillibilité est une réalité inaliénable et intrinsèque à la nature humaine. Elle rend compte de la finitude de tout homme » et des limites de son esprit. Popper révèle que les erreurs constituent un obstacle à notre acquisition de connaissances absolues et peuvent résulter d'une responsabilité individuelle ou même de la responsabilité collective, c'est-à-dire d'un groupe de personnes. Cet état de fait nous fait comprendre que l'erreur est une réalité subtile, omniprésente dont il est difficile de s'éloigner, en dépit de notre prudence. L'erreur peut être involontaire et peut paraître vraie à l'esprit de celui qui se trompe ; c'est pourquoi une communauté scientifique peut se retrouver dans ses filets. Admettre qu'une communauté peut se tromper, c'est reconnaître que l'erreur sait et peut prendre l'apparence de la vérité, puisqu'elle se présente parfois sous des aspects plausibles,

rationnel et sensible et réussit à tromper l'esprit. Toutefois, Karl Popper nous tient pour responsable de cette réalité. Il affirme que : « C'est toujours « nous-mêmes » qui sommes seuls comptables de l'erreur. C'est à nous, avec nos préjugés, notre négligence, notre obstination, qu'en revient la faute ; nous sommes nous-mêmes la source de notre ignorance ». (K. Popper, 1950 : 37-38). Si nous commettons des erreurs, c'est parce que nous laissons libre cours à des attitudes qui corrompent et fragilisent notre esprit et nous empêchent de nous rapprocher de la vérité. Ces attitudes ou dispositions que sont « les préjugés », « la négligence », « l'obstination », les dogmes, sont des terrains fertiles qui favorisent l'éclosion de l'erreur. Ils limitent la raison et prédisposent l'esprit humain à commettre des erreurs et à les tenir pour vrai. Ces dispositions mentales qui témoignent de la finitude de l'humain, sont les alliés de l'erreur et lui ouvrent la porte de notre esprit. L'acquisition de la connaissance exige des préalables dont l'affranchissement des dispositions mentales susmentionnées. Nul n'est donc suffisamment prudent pour éviter l'erreur ; surtout que nous avons tous, de l'avis de Popper, une tendance et une prédisposition naturelle à en commettre. D'où son appel à la tolérance intellectuelle et au criticisme. Parce que nous sommes « faillibles, [écrit Kouakou David], il faut combattre et surmonter les erreurs (...) qui pourraient se glisser dans l'établissement de la connaissance scientifique » (D. Kouakou, 2018 : 248). Le moyen que Popper propose pour combattre l'erreur et contribuer à faire progresser la connaissance scientifique, c'est d'être partisan du criticisme. La nature faillible de l'homme requiert de lui l'humilité, la tolérance et surtout l'ouverture à la critique. Comme le dit (K. Popper, 2000 : 274).

Peut-être as-tu raison, et peut-être ai-je tort ; et même si, dans notre discussion critique, nous ne tranchons peut-être pas définitivement qui de nous deux a raison, du moins pouvons-nous espérer qu'à la suite d'une telle discussion nous verrons les choses plus clairement qu'auparavant. Nous pouvons apprendre l'un de l'autre tant que nous n'oublions pas qu'il n'importe pas tant de savoir qui a raison que d'approcher la vérité objective.

Conscient de sa nature faillible, tout homme en quête de vérité, doit, avec humilité et tolérance intellectuelle, emprunter la voie de la discussion critique. Seul le criticisme, à travers la discussion critique qu'il prône, peut nous permettre de connaître notre position vis-à-vis de la vérité. Le criticisme favorise l'élimination de l'erreur ainsi que l'accroissement du savoir scientifique, dans une atmosphère de paix. Il stimule le progrès scientifique. Et pour parler comme (L. Biagné, 2001 : 60), « Le criticisme, en dialectisant en permanence les théories, même celles dont la certitude, jadis, ne souffrait d'aucun doute, fait régner dans la science une culture de la révolution permanente », et donc un progrès permanent de la connaissance. La reconnaissance de la faillibilité humaine doit amener tout chercheur de vérité à prioriser la discussion critique. Le rationalisme critique de Karl Popper repose, en somme, sur des

fondements solides, notamment le falsificationnisme et le faillibilisme, qui en font une doctrine compétitive et encore capable d'enrichir la science et même la société.

2. La contribution du rationalisme critique à l'éducation citoyenne

Parce que « nous sommes responsables de nos actes et de leurs répercussions sur le cours de l'histoire » (K. Popper, 1979 :185), les actions sociales méritent d'être réfléchies et les citoyens, éduqués à contribuer positivement à l'évolution d'une société durable. La science nous offre des cadres de références pour y parvenir. Mais la difficulté, se situe au niveau de l'applicabilité ; c'est-à-dire le mode de conversion des acquis scientifiques tel le rationalisme critique, en dispositions éducatives capables de former des citoyens responsables, libres, éclairés et dotés d'un sens critique, pour le grand bonheur de la société.

2.1. Le rationalisme critique comme fondement de la formation de l'esprit critique du citoyen

Le rationalisme critique constitue un cadre théorique adéquat pour inculquer à chaque individu, les atouts fondamentaux indispensables pour une éducation citoyenne de qualité. L'épistémologue ivoirien (L. Biagné, 2001 : 150) nous rappelle que

L'éducation ne consiste pas (...) à enseigner aux jeunes une table de valeurs morales, mais à leur apprendre le « sens de l'humain », c'est-à-dire la capacité de penser par soi-même, le libre usage de leur entendement, afin de se conduire eux-mêmes et d'opérer en toute autonomie leurs propres choix dans la vie ».

Ainsi, l'un de ces atouts indispensables à la formation citoyenne est l'esprit critique. L'esprit critique confère à chaque individu la capacité de faire des choix responsables pour le bien-être de la communauté. En affirmant, en effet, la faillibilité de toute connaissance humaine, le rationalisme critique rompt avec les modèles éducatifs fondés sur la transmission de vérités indiscutables et encourage l'adoption d'une posture intellectuelle marquée par le doute rationnel et la révision des opinions à travers la critique. L'erreur, dans ce contexte, n'est plus perçue comme un échec à sanctionner, mais comme un moment constitutif du processus d'apprentissage. À en croire (J. Guebo, 2009 : 374) « une telle posture valorisant le rôle de l'erreur, fait apparaître l'épistémologie poppérienne comme un fleuron d'humilité ». Autrement dit, plutôt que de condamner l'erreur, elle est acceptée avec humilité et tolérance et est rectifiée grâce à la critique, puisque « nos erreurs peuvent être instructives », nous dit (K. Popper, 1950 : 9). Le principe falsificationniste, selon lequel une hypothèse doit être exposée à la critique pour progresser, peut être, ainsi, transposé dans le cadre civique. Cela reviendra à former le citoyen, non à partir du modèle dogmatique qui conduit à l'adhésion passive à des normes ou à des discours autoritaires et infondés, mais en lui apprenant à soumettre ses convictions à l'examen

rationnel et à accepter leur réfutation probable. La reconnaissance de la pluralité des points de vue alliée à l'exigence de justification rationnelle, consacre le rationalisme critique comme une éthique intellectuelle compatible avec l'éducation à la citoyenneté. L'éducation citoyenne inspirée du rationalisme critique vise donc à développer chez l'individu une autonomie intellectuelle, fondée sur la capacité à argumenter, à écouter mais surtout à accepter la critique et à réévaluer ses convictions. Cette autonomie constitue un préalable essentiel à toute participation responsable à la vie sociale.

2.2. L'éducation citoyenne comme apprentissage du débat rationnel et de la responsabilité intellectuelle

L'un des apports majeurs du rationalisme critique à l'éducation citoyenne réside dans la valorisation du débat rationnel comme mode privilégié d'apprentissage et de socialisation civique. Dans la mesure où toute connaissance est reconnue comme provisoire et susceptible d'être corrigée, le dialogue critique apparaît non comme une menace pour la cohésion sociale, mais comme une condition de son effectivité. (K. Popper, 1950 : 9) a eu raison de décrire le rationalisme critique comme « une théorie de la raison qui assigne aux argumentations rationnelles une fonction modeste et néanmoins décisive : la critique des tentatives, souvent erronées, que nous faisons pour résoudre les problèmes qui se posent à nous ». La raison ne sert pas à prouver que nous avons raison, mais plutôt à détecter et à éliminer nos erreurs. Elle a, de ce fait, une fonction critique. La rationalité n'est pas justificative, elle est critique, pense Popper. Le débat critique, tel qu'il est envisagé par Popper, ne se réduit ni à la simple confrontation d'opinions ni à une lutte rhétorique visant la victoire sur l'adversaire ou le « triomphalisme » selon (J. Guebo, 2009 : 374). Il repose au contraire sur l'exigence de justification rationnelle, sur la reconnaissance de la faillibilité de nos propres avis et sur la disposition à apprendre de la critique. Dans le débat rationnel, « chacun des participants en fonction de son expérience, de sa situation, de sa perspective est amené à apporter des arguments qui permettent d'enrichir l'analyse dans un sens particulier », souligne (P. D'Iribarne, 1970 : 178). C'est pourquoi (C. Dibi, 2024 : 460) soutient que « Le rationalisme critique véhicule l'idée de tolérance comme un principe moral susceptible de policer le règne de la violence langagière ». Amener chaque individu à faire preuve de responsabilité intellectuelle et citoyenne de sorte à parvenir au stade où le débat reste essentiellement idéal, c'est-à-dire combattre uniquement les idées et non à la personne, tel est l'enjeu d'une éducation à la citoyenneté basée sur le rationalisme critique. La responsabilité intellectuelle est entendue comme la capacité à assumer publiquement ses arguments, à en reconnaître les limites et à accepter leur révision. Éduquer à la citoyenneté sur

la base des principes du rationalisme poppérien, c'est veiller à ce que « les espaces publics d'échanges soient des lieux d'apprentissage ; de métissage d'idées », écrit (C. Dibi, 2024 : 460). Le débat rationnel, la discussion critique ou la discussion argumentée, selon le terme qui nous sied, est non seulement circonscrit par la tolérance mais renforce plus encore la tolérance. C'est pourquoi (J. Baudouin, 1989 : 53) affirme que « Le rationalisme critique, dès lors qu'il fait de la discussion argumentée la mesure de l'activité rationnelle, forme le creuset privilégié de l'écoute et du dialogue, constitue l'école de la tolérance ». La discussion critique et argumentée ne revêt pas un caractère péjoratif. La critique n'est pas destructive. Elle est constructive. Elle se présente comme la condition du progrès, de l'éducation civique, du développement personnel, de l'acquisition de compétences et de savoirs fondés. La tolérance et l'humilité ne sont, quant à elles, pas des faiblesses. Elles constituent les conditions même de notre rationalité. (C. Dibi, 2024 : 460) traduit cette pensée en ces termes :

Le principe de tolérance, étroitement lié au faillibilisme humain consiste à reconnaître que nous sommes tous faillibles et sujets à l'erreur. Par conséquent, nous devons avoir le souci constant de nous tolérer. Dans cette perspective, la discussion doit être guidée par l'idéalité de la vérité. Cette idée d'inaccessibilité de la vérité nous invite à considérer toute théorie comme un essai de solution. Une telle exigence à la responsabilité éthique est selon Popper le fondement même de toute discussion fructueuse.

Le rationalisme critique nous dispose à « savoir humainement dialoguer et argumentativement négocier dans le strict respect des entités interlocutrices », nous dit (M. N'Guimbi, 2021 : 143). Ces compétences civiques correspondent à ce qu'il convient d'appeler la responsabilité intellectuelle. Le rationalisme critique contribue donc à faire de l'éducation citoyenne un espace d'apprentissage du désaccord raisonné à travers le débat rationnel et d'apprentissage de la tolérance et de la responsabilité intellectuelle et sociale.

3. L'apport du rationalisme critique au renforcement des valeurs démocratiques

Qu'elle soit directe, représentative ou participative, la démocratie semble correspondre à l'idéal sociétal des hommes. En dépit de ses abus et de ses carences, tant de sociétés s'y accrochent pour les garanties humaines et sociales qu'elle apporte. Considérant que la méthode scientifique et le cadre politique sont les deux facettes d'une même pièce, Popper a transposé la rigueur scientifique à la gestion de la société. En idéalisant la « société ouverte », il fait le choix d'une gouvernance démocratique d'autant plus que ce régime est plus réceptif aux idéologies du rationalisme critique.

3.1. La démocratie comme méthode de correction collective des erreurs

D'un point de vue poppérien, la démocratie se révèle comme le modèle parfait en matière de gouvernance. Il y trouve certainement ce qu'il considère comme « les facteurs sociaux ». À en

croire (K. Popper, 1979 : 146), « la pensée scientifique - et principalement dans le domaine des questions sociales ou politiques - ne se développe pas dans le vide, mais dans une atmosphère conditionnée par les facteurs sociaux ». Ces facteurs sociaux dont Popper fait allusion, sont assurément les conditions historiques, culturelles et institutionnelles dans lesquelles la pensée scientifique émerge. Ils pourraient aussi désigner, en rapport avec le rationalisme critique et la démocratie, les conditions favorables à l'application des réformes politiques inspirées par le rationalisme critique. Ainsi, Popper développe une conception de la démocratie qui porte les empreintes de son rationalisme. Il pense la démocratie non comme l'expression d'une volonté infaillible de l'homme, mais comme une méthode institutionnelle de correction collective des erreurs. Ainsi, la démocratie apparaît comme l'équivalent politique du rationalisme critique, un système fondé sur la critique, la correction des erreurs et le caractère réversible des choix. (L. Biagné, 2001 : 133) a donc raison de notifier ceci :

Une attitude non scientifique courante dans le milieu politique, c'est celle qui consiste à ne jamais reconnaître ses propres erreurs, à rendre les autres responsables des échecs de ses entreprises, à se croire toujours détenteur de la vérité et à refuser la critique des autres. Pour remédier à ce mal, le politique qui voudra appliquer la méthode scientifique en politique doit partir de l'idée qu'il ne peut y avoir d'action politique sans effets indésirables. En d'autres termes, toute action sociale comme politique a des effets œdipes ; au lieu de toujours brandir les aspects positifs d'une action et voiler ses zones d'ombres, l'homme de science ou le théoricien politique doit regarder en toute objectivité ses erreurs, les soumettre à une critique et s'instruire auprès d'elles. Il doit se convaincre qu'aucune action ou théorie n'est si négative qu'on ne puisse en tirer quelque chose de positif.

La valeur centrale de la démocratie ne réside pas dans la certitude des décisions prises, mais dans la possibilité de les remettre en question afin d'éliminer les erreurs, sans recourir à la violence. Jouer les cartes du rationalisme critique en politique permet justement de consolider les valeurs démocratiques et de venir à bout du totalitarisme. Comme nous dit Popper, « l'adoption d'une attitude régie par la raison, me semble être la seule attitude possible face à la violence ». (K. Popper, 1950: 518). Le rationalisme critique contribue à renforcer la démocratie en la protégeant contre la barbarie et le dogmatisme politique qui nie toute rationalité à l'action politique. Il « fait de la démocratie une entreprise, un instrument qui aide à l'exécution des réformes socio-politiques escomptées, voire à la gestation d'un ordre social rationnel ». (L. Biagné, 2001, 148). La liberté de critique constitue, quant à elle, la condition du progrès du savoir et de la révision des décisions collectives. Appliquer les principes du rationalisme poppérien en politique, c'est donc s'assurer que les valeurs fondamentales de la démocratie, telles que la liberté d'expression, la gestion pacifique des conflits, la séparation des pouvoirs, l'égalité et le respect mutuel des citoyens, ne soient pas de simples idéaux abstraits,

mais des conditions fonctionnelles de la correction des erreurs de décision, de l'abolition de la violence social et de la vitalité démocratique.

3.2. Rationalisme critique, tolérance et culture du pluralisme démocratique

Adossé au faillibilisme, le rationalisme critique renferme l'idée de tolérance. Il fournit une justification rationnelle de la tolérance, d'autant plus qu'il invite à considérer l'autre non comme un adversaire à éliminer, mais comme un interlocuteur susceptible de contribuer à l'amélioration de nos propres idées. Cette attitude que recommande Popper, est « une attitude raisonnable [et est] le fondement d'une authentique discussion », pense (L. Biagné, 2001 : 142). Cette attitude raisonnable de « celui qui se sait faillible et reconnaît ce que son savoir doit aux autres », (K. Popper, 1979 : 155) est favorable à l'objectivité tant en science qu'en politique puisqu'elle « exige un certain degré d'humilité intellectuelle ». (K. Popper, 1950 : 519). À côté de l'humilité intellectuelle, l'attitude raisonnable « exige probité intellectuelle, ouverture d'esprit, disponibilité à écouter, à s'instruire auprès de l'autre, à respecter le principe de la justice », nous dit (L. Biagné, 2001 : 142). Ces dires de l'épistémologue Biagné nous donne de comprendre le sens de la pensée suivante de Popper : « l'attitude raisonnable introduit dans le débat d'idées, autant que faire se peut, les deux principes de la justice : l'obligation d'entendre les deux parties et la règle selon laquelle on ne peut être à la fois juge et partie ». Être politiquement objectif ne relève pas l'idée de neutralité ou d'une absence d'engagement politique au point d'être sans opinion. C'est plutôt garder à l'esprit que nos décisions et celles des autres sont discutables, évaluables et révisables. L'objectivité en politique vise le dépassement des passions, des appartenances partisans et des intérêts immédiats et infondés. Être politiquement objectif, écrit encore (L. Biagné, 2001 : 149),

C'est ne négliger les préoccupations d'aucune des parties en présence. L'objectivité politique, à l'instar de l'objectivité scientifique, consiste en ce que Popper appelle une intersubjectivité. Elle est synonyme de critique mutuelle. Elle permet non pas d'éluder les problèmes, ni de les déplacer, mais de les poser dans un langage clair.

La clarté du langage étant une condition de l'objectivité en science tout comme en politique. L'attitude raisonnable qu'inspire le rationalisme de Popper ouvre la voie à la pratique de la tolérance. Mais, la tolérance qui en découle, soulignons-le, n'est pas une acceptation passive de toutes les opinions. C'est une tolérance critique, fondée sur le respect des personnes et la contestation raisonnée des idées. La tolérance critique est essentielle pour préserver le pluralisme démocratique sans pour autant, renoncer à l'exigence rationnelle. Chez Karl Popper, le pluralisme démocratique s'oppose à l'idée d'uniformité. Sa valeur ne réside pas dans la simple coexistence passive des opinions, mais dans leur confrontation critique. C'est pourquoi

(K. Popper : 240) note que : « si la méthode de la discussion critique rationnelle pouvait s'établir, cela rendrait obsolète l'usage de la violence : la raison critique est la seule alternative à la violence qu'on ait découvert jusqu'à présent ». Une discussion homogène, où les participants partagent les mêmes présupposés, ne permet ni la mise à l'épreuve des idées ni la correction des erreurs, encore moins d'apaiser les individus susceptibles d'user de violence en raison de la divergence de leurs idées. À l'inverse, la pluralité des points de vue en compétition crée les conditions d'une amélioration progressive des décisions sociales et collectives loin de toute forme de violence et de barbarie. C'est dans cette compétition critique de multiples points de vue que se construit une société démocratique durable. Et Popper ne manque pas de le souligner en ces termes : « ce n'est qu'en renonçant à tout autoritarisme dans le domaine de l'opinion et en y instituant la réciprocité que nous pouvons espérer maîtriser les actes de violences ». (K. Popper, 1950 : 519). Le désaccord et le pluralisme ne sont nullement des obstacles, mais des moteurs de rationalité politique et donnent tout son sens à la démocratie. Dans nos sociétés actuelles marquées par la montée des discours polarisés et des formes de radicalisation politique, le rationalisme critique apparaît comme une ressource théorique majeure pour penser une culture démocratique du débat, capable de maintenir l'unité sociale sans toutefois étouffer la diversité des points de vue. Le renforcement des valeurs démocratiques ne peut donc être dissocié d'une éducation à la critique, à la discussion et à la responsabilité intellectuelle. Le rationalisme critique contribue à faire de la démocratie non seulement un régime politique, mais une réalité sociale durable.

Conclusion

Pour conclure, nous disons que le rationalisme critique ne saurait être réduit au seul cadre épistémologique. Il fournit des ressources intellectuelles et pratiques pour penser et agir dans des sociétés démocratiques. Son inclusion dans l'éducation citoyenne favorisera la formation d'individus capables de juger, d'argumenter et de dialoguer, tout en cultivant la responsabilité intellectuelle et la tolérance critique. Au-delà du cadre éducatif, le rationalisme poppérien pourrait renforcer les valeurs démocratiques, en ce sens qu'il conçoit la démocratie comme une méthode de correction collective des erreurs et valorise le pluralisme raisonné et rationnel. Le rationalisme critique offre une assise théorique solide pour une culture civique durable ; lui qui fait de la tolérance, du débat argumenté et de la responsabilité, des pratiques concrètes fondées sur une compréhension lucide des limites et des possibilités du savoir humain. Il permet d'assurer la transmutation des sociétés totalitaires en sociétés ouvertes.

Références bibliographiques

BAUDOUIN Jean, 1989, *Karl Popper*, coll. « Que sais-je ? », Paris, P.U.F, 128 p.

BIAGNÉ Lucien, 2001, *Le rationalisme critique comme alternative à la non-violence chez Popper*, Thèse unique, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, 307 p.

BIAGNÉ Lucien, 2014, « La problématique objectivité de l'épistémologie de Popper », in *Perspectives philosophiques : Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines*, vol III, n°007, Premier semestre, p. 221-242.

D'IRIBARNE Philippe, 1970, *La Science et le prince*, Paris, Ed. Denoël, 358 p.

DIBI Crépin Zanan Kouassi, 2022, *Du statut de la métaphysique dans l'épistémologie de d'Auguste Comte et de Karl Popper*, Thèse de Doctorat unique, Bouaké, Bibliothèque de l'Université Alassane Ouattara, 358 p.

DIBI Crépin Zanan Kouassi, 2024, « Le rationalisme critique poppérien, une contribution à l'éthique de la discussion », *Akiri*, N°007, p. 448- 462.

DUROZOI Gérard, ROUSSEL André, 2009, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Nathan, 381 p.

GUEBO Josué Yoroba, 2009, *Objectivité et progrès de la connaissance. Essai d'épistémologie poppérienne*, Thèse de Doctorat unique, Bouaké, Bibliothèque de l'Université Alassane Ouattara, 411 p.

KARHAUSEN Lucien, 2011, *Les flux de la philosophie des sciences au 20^e siècle*, Paris, l'Harmattan, 185 p.

KOUAKOU Koffi David, 2018, *La dynamique des conjectures et des réfutations comme base du progrès scientifique dans l'épistémologie de Karl Popper*, Thèse de Doctorat unique, Bouaké, Bibliothèque de l'Université Alassane Ouattara, 348 p.

KOUASSI Ruth Berekia, 2024, *Les enjeux des critiques poppériennes du Cercle de Vienne*, Thèse de Doctorat unique, Bouaké, Bibliothèque de l'Université Alassane Ouattara, 385 p.

NGUIMBI Marcel, 2021, *Popper et l'Afrique. Applicabilité de la méthode du trial and error*, Paris, L'Harmattan, 157 p.

POPPER Karl, 1950, *Conjectures et réfutations*, trad. Michelle-Irène et Marc B de Launay, Paris, Payot, 375 p.

POPPER Karl, 1956, *Misère de l'historicisme*, trad. Hervé Rousseau, Paris, Plon, 214 p.



POPPER Karl, 1973, *La logique de la découverte scientifique*, Trad. Nicole Thyssen-Rutten et Philippe Devaux, Paris, Payot, 480 p.

POPPER Karl, 1979, « Raison ou Révolution ? », traduit de l'allemand par C. Bastyns, *De Vienne à Francfort, la querelle allemande des sciences sociales*, Paris. Editons Complexe, p. 237-247.

POPPER Karl, 1979, *La société ouverte et ses ennemis, Hegel et Marx*, trad. Jacqueline Bernard et Philippe Monod, Tome 2, Paris, Editions du Seuil, 254 p.

POPPER Karl, 2000, *À la recherche d'un monde meilleur. Essais et conférences*, trad. de l'allemand et annoté par Jean-Luc Evrard, Préface de Jean Baudouin, Paris, Éditions du Rocher, 274 p.

VAN Philippe, 1978, « Karl Popper, le Cercle de Vienne et l'Ecole de Francfort », URL : <https://www.persee.fr/>, *Revue philosophique de Louvain*, tome 76, quatrième série, Paris, n°31, p 360, consulté le 31 juillet 2021 à 12h 38min.